

Drugs Workbook

(Usages de substances illicites)

2022

France

Contributors

Olivier Le Nézet, Sabrina Cherki, Clément Gérome, Michel Gandilhon, Eric Janssen (OFDT)

Rapport national 2022 (données 2021) à l'EMCDDA par le point focal français du réseau Reitox

Sous la direction de : Julien Morel d'Arleux

Coordination éditoriale et rédactionnelle : Esther Thiry

Contribution aux workbooks

1. *Politique et stratégie nationale* : Cristina Díaz Gómez
2. *Cadre légal* : Margaux Blanchon, Caroline Protais
3. *Usages de substances illicites* : Olivier Le Nézet, Sabrina Cherki, Clément Gérome, Michel Gandilhon, Eric Janssen
4. *Prévention* : Carine Mutatayi, Caroline Protais
5. *Prise en charge et offre de soins* : Anna Ndiaye, Léo Bouthier, Sabrina Cherki, Clément Gérome
6. *Bonnes pratiques* : Anna Ndiaye, Carine Mutatayi
7. *Conséquences sanitaires et réduction des risques* : Anna Ndiaye, Léo Bouthier, Sabrina Cherki
8. *Marchés et criminalité* : Michel Gandilhon, Caroline Protais, Sabrina Cherki
9. *Prison* : Caroline Protais, Anna Ndiaye, Julien Morel d'Arleux
10. *Recherche* : Maitena Milhet, Isabelle Michot

Selecture (version française) : Julien Morel d'Arleux ; Nicolas Prisse, président de la Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives, et les chargés de mission de la MILDECA.

Selecture (version anglaise) : Anne de l'Eprevier

Références bibliographiques : Isabelle Michot

Références législatives : Margaux Blanchon, Anne de l'Eprevier

Sommaire

T0. Summary.....	4
SECTION A. CANNABIS	6
T1. National profile.....	6
T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.....	9
T3. New developments	9
T4. Additional information.....	9
SECTION B. STIMULANTS.....	10
T1. National profile.....	10
T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.....	14
T3. New developments	14
T4. Additional information.....	15
SECTION C. HEROIN AND OTHER OPIOIDS	16
T1. National profile.....	16
T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.....	19
T3. New developments	19
T4. Additional information.....	19
SECTION D. NEW PSYCHOACTIVE SUBSTANCES (NPS) AND OTHER DRUGS NOT COVERED ABOVE.....	20
T1. New Psychoactive Substances (NPS)	10
T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.....	23
T3. New developments	23
T4. Additional information.....	24
SECTION E. SOURCES AND METHODOLOGY	25
T6. Sources and methodology	25

T0. Summary

The purpose of this section is to

- Provide a summary of the information provided in this workbook.
- Provide a description of the overall level and characteristics of drug use within your country.
- Provide a top-level overview of drugs more commonly reported within your country and note important new developments

T0.1. Please comment on the following:

- a) The use of illicit drugs in general within your country, in particular information on the overall level of drug use, non-specific drug use and polydrug use.
- b) The main illicit drugs used in your country and their relative importance. (Please make reference to surveys, treatment and other data as appropriate.)

Guidance:

Part a can be used to provide general characteristics of drug use within the country, such as the overall level and/or the importance of polydrug use. If possible, please elaborate on non-specific drug use and polydrug use in section D, question T 4.2.3.

Part b can be used to describe the prevalence of particular drugs and their importance. Here data on prevalence can be complemented with treatment information to establish drugs that are causing problems.

Please do not comment on survey methodology here, but rather in T6 at the end. It is suggested to base trends analysis on Last Year Prevalence among 15-34-year-olds. Describe findings from available national studies. Provide an overview on drug use among school children on the basis of available school surveys. For the school population it is suggested that lifetime prevalence be used, and trends and gender difference be mentioned. Identify high risk groups for drug use and provide an overview of prevalence and trends among the general population. (Suggested title: Drug Use and the Main Illicit Drugs)

Usage des principales drogues illicites et polyconsommation

Les dernières données disponibles en termes de niveaux de consommation des drogues illicites en France proviennent de l'enquête Baromètre santé de Santé publique France (Baromètre santé) 2020 pour le cannabis et le Baromètre santé 2017 pour les autres substances illicites. En 2020, le cannabis reste de très loin la substance illicite la plus consommée, aussi bien chez les adolescents qu'en population adulte, avec au total 18 millions de personnes à l'avoir déjà essayé et 46 % des individus âgés de 18 à 64 ans. La proportion d'usagers actuels (dans l'année) atteint 11,3 % parmi les adultes.

Parmi les usagers dans l'année de 18 à 64 ans (11 %), selon l'enquête Baromètre santé 2017 de Santé publique France, la proportion de ceux qui présentent un risque élevé d'usage problématique de cannabis (au sens du *Cannabis Abuse Screening Test*, CAST – voir précisions en T1.2.3 du [workbook « Usages » de 2016](#)) est de 25 %, soit 2,3 % de la population française âgée de 18 à 64 ans en 2017. C'est d'ailleurs le produit le plus souvent mentionné comme posant problème parmi les personnes reçues dans les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA). Concernant les cannabinoïdes de synthèse, 1,3 % des 18-64 ans déclarent en avoir déjà consommé, un niveau d'usage similaire à celui de l'héroïne ou des amphétamines.

Parmi les adultes de 18 à 64 ans, les usages de cannabis se sont stabilisés entre 2017 et 2020, se maintenant à un niveau élevé, quelles que soient la tranche d'âge et la fréquence d'usage. Cette tendance s'inscrit dans un contexte de dynamisme de l'offre en France, notamment avec la production locale d'herbe (plantations industrielles mais aussi cultures personnelles), alors que le marché de la résine innove et se diversifie (voir le [T.2.1 du Workbook « Marché et criminalité » 2021](#)).

En 2017, le cannabis est également le produit illicite le plus consommé au début de l'adolescence et son usage est surtout le fait des garçons. (voir [T0.1 du Workbook « Marché et criminalité » 2021](#))

La dernière enquête ESCAPAD portant sur les jeunes de 17 ans a été menée en 2022. Les résultats seront disponibles en 2023.

Dans l'enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP) menée fin 2018 auprès de personnes âgées de 18 à 75 ans, près de 9 répondants sur 10 (88 %) citent spontanément le cannabis comme « drogue » qu'ils connaissent, ne serait-ce que de nom (voir T4.1 de la section Cannabis ci-dessous pour d'autres informations sur les opinions).

En 2017, la diffusion de la cocaïne, deuxième produit illicite le plus consommé, se situe bien en deçà : presque dix fois moins de personnes en ont déjà consommé. Il en est de même pour la MDMA/ecstasy (voir [T0.1 du Workbook « Marché et criminalité » 2021](#) pour les autres informations sur les consommations en population adulte).

La dernière enquête ENa-CAARUD menée fin 2019 dans les Centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour les usagers de drogues (CAARUD)¹ a confirmé les observations qualitatives du dispositif TREND qui montraient un report des consommations des usagers les plus précaires vers les produits les moins chers, les médicaments et le crack/cocaïne basée lorsqu'il est disponible. Il est par ailleurs à noter la montée très nette de la pauvreté et de la précarité sociale des usagers, ainsi qu'une progression importante de la prévalence d'usages de cocaïne au cours des 30 derniers jours (passée de 50 % à 69 % de 2015 à 2019), reposant en particulier sur la cocaïne basée.

T0.2. *Optional. Please comment on the use, problem/high risk use, notable changes in patterns of use, and any interaction or association with the use of controlled substances (illicit drug use) for the following substances:*

- a) Alcohol
- b) Tobacco
- c) Misuse of prescription drugs

(Suggested title: *The use of Illicit Drugs with Alcohol, Tobacco and Prescription Drugs*)

Usage de drogues illicites, d'alcool, de tabac et de médicaments

Dans le Baromètre santé de Santé publique France (population adulte) comme dans l'enquête ESCAPAD de l'OFDT (jeunes de 17 ans), la polyconsommation est définie comme la consommation dans le mois d'au moins deux des trois produits parmi l'alcool, le tabac et le cannabis : il ne s'agit pas nécessairement d'usages concomitants. (Voir [T0.2 du Workbook « Marché et criminalité » 2021](#))

La dernière enquête ESCAPAD portant sur les jeunes de 17 ans a été menée en 2022. Les résultats seront disponibles en 2023.

Concernant le public reçu dans les consultations jeunes consommateurs (CJC), veuillez consulter le [T0.2 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#)

¹ Les personnes accueillies dans les CAARUD sont majoritairement pauvres sur le plan économique (54 % vivent de revenus sociaux, 15 % sont sans revenu) et précaires sur le plan du logement (10 % vivent en institution, 15 % dans des camions, caravanes et 16 % sont sans domicile fixe), ce sont des usagers de drogues actifs rarement engagés dans une démarche de soin ou en rupture de prise en charge, mais souvent réceptifs et actifs en matière de réduction des risques et des dommages.

SECTION A. CANNABIS

T1. National profile

T1.1. Prevalence and trends

The purpose of this section is to

- Provide an overview of the use of cannabis within your country
- Provide a commentary on the numerical data submitted through ST1, ST2, ST7, TDI and ST30
- Synthetic cannabinoids, are reported here due to their close link with Cannabis

T1.1.1. Relative availability and use. Different types of cannabis are important in individual countries.

Please comment, based on supply reduction data, research and survey information, on the relative availability and use of the types of cannabis within your country (e.g. herbal, resin, synthetic cannabinoids) (suggested title: The Relative Importance of Different Types of Cannabis)

À l'image de ce qui se passe dans le reste de l'Europe, le marché du cannabis en France est en mutation avec une part de plus en plus importante de l'herbe dans les consommations des usagers (Gandilhon *et al.* 2019) et dans l'offre des réseaux criminels (voir [T.1.1.1 du Workbook « Usages de substances illicites » 2020](#); et [T.2.1 du Workbook « marché et criminalité » 2021](#)).

T1.1.2. General population. Please comment on the prevalence and trends of cannabis use in the general population. Focus on last year and last month prevalence and any important demographic breakdowns where available (e.g. young adults 15-34, gender). Include any contextual information important in interpreting trends (suggested title: Cannabis Use in the General Population)

Usage de cannabis en population générale

Le cannabis reste de loin le produit illicite le plus consommé en France. En 2020, 46,1 % des adultes âgés de 18 à 64 ans déclarent en avoir déjà consommé au cours de leur vie. Cette expérimentation est davantage le fait des hommes que des femmes (54,8 % contre 37,7 %). L'usage dans l'année concerne 11,3 % des 18-64 ans en 2020 comme en 2017 soit 15,2 % des hommes et 7,5 % des femmes.

La proportion d'individus ayant expérimenté le cannabis s'avère maximale entre 26 et 34 ans (60,6 %). La consommation actuelle de cannabis concerne surtout les plus jeunes (25,8 % pour les 18-25 ans), et diminue ensuite avec l'âge pour s'abaisser à 1,9 % à 55-64 ans.

En 2017, 39,1 % des jeunes de 17 ans ont expérimenté le cannabis (Spilka *et al.* 2018), avec une diminution importante sur la période 2014-2017, tout comme pour l'usage récent. (Voir [T.1.1.2 du WB Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#) pour plus de détails).

La dernière enquête ESCAPAD portant sur les jeunes de 17 ans a été menée en 2022. Les résultats seront disponibles en 2023.

Les données qualitatives issues du dispositif TREND montrent qu'en marge de l'accroissement de la part de l'herbe sur le marché français, une dichotomie croissante entre consommateurs de résine (les plus précaires, les fumeurs intensifs) et consommateurs d'herbe (souvent âgés de plus de 30 ans et socialement mieux insérés) semble s'être dessinée (Cadet-Tairou *et al.* 2016).

T1.1.3. Schools and other sub-populations. Please comment on prevalence and trends of cannabis use in school populations and any other important populations where data is available. Focus on life time prevalence estimates and any important demographic breakdowns where available (e.g gender). Include any contextual information important in interpreting trends. For a limited number of countries there may be many surveys or studies available, making it impractical to report on all in this question. When considering what to report, school surveys are of particular importance in the years of their completion. Next, where possible city-level or regional surveys, particularly if they are for the capital or part of a series of repeated surveys, should be reported. Finally, it would be useful to report targeted surveys on nightlife settings, or at least to provide references if it is not possible to summarise the results (suggested title: Cannabis Use in Schools and Other Sub-populations)

Usage de cannabis en milieu scolaire et autres sous-groupes de populations

Les résultats de la dernière enquête ENCLASS (réunion des enquêtes HBSC et ESPAD, conduites en milieu scolaire) présentent des résultats concordants avec ceux d'ESCAPAD concernant la place particulière de l'usage de cannabis en France parmi les adolescents (Voir [T1.1.2 du WB Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#)).

En 2021, une enquête ENCLASS spécifique sur les élèves de 3^e a été menée, le terrain ayant eu lieu durant une période perturbée par la pandémie. Les prévalences de l'usage de cannabis y apparaissent en forte baisse parmi les élèves de ce niveau scolaire. L'expérimentation est ainsi passée de 16,1 % à 9,1 % entre 2018 et 2021.

Parmi les usagers de drogues accueillis dans les CAARUD, le cannabis occupe une place importante dans les consommations : en 2019, les trois quarts d'entre eux en ont consommé dans le mois précédent l'enquête, à une fréquence quotidienne pour la moitié d'entre eux (Cadet-Taïrou *et al.* 2020).

T1.2. Patterns, treatment and problem/high risk use

T1.2.1. **Optional.** Please provide a summary of any important surveys/studies reporting on patterns of cannabis use or cannabis use in specific settings. Information relevant to this answer may include, types of product, perceived risk and availability, mode of administration (including mixing with tobacco and use of paraphernalia) (suggested title: Patterns of Cannabis Use)

T 1.2.2. Treatment. Please comment on the treatment and help seeking of cannabis users. Please structure your response around (suggested title: Reducing the Demand for Cannabis):
1. Treatment and help seeking (core data TDI - cross-reference with the Treatment workbook)
2. Availability of specific treatment or harm-reduction programmes targeting Cannabis users (cross-reference with the Treatment workbook)
3. **Optional.** Any other demand reduction activities (prevention or other) specific for Cannabis users (cross-reference with the Prevention workbook)

Traitements et demandes de soins

Voir section [T1.4.1 du Workbook « Prise en charge et offre de soins » 2018](#).

T1.2.3. **Optional.** Please comment on information available on dependent/problem/high risk cannabis use and health problems as well as harms related to cannabis use.

Information relevant to this answer includes:

- studies/estimates of dependent/intensive or problem/high risk use
- accident and emergency room attendance, helplines
- studies and other data, e.g. road side testing (suggested title: High Risk Cannabis Use)

Conséquences sanitaires liées à l'usage de cannabis

Voir le [Workbook « Conséquences sanitaires et réduction des risques » 2018](#) : section T1.2.2 pour les données d'urgences et section T1.4.1 pour les dommages liés à l'usage de cannabis.

T1.2.4. **Optional.** Please comment on any information available on the use, consequences of use, and demand reduction related to synthetic cannabinoids. Where appropriate, please provide references or links to original sources or studies (suggested title: Synthetic Cannabinoids)

Cannabinoïdes de synthèse

Les dernières données disponibles en population générale datent de 2017 et font état d'un taux de 1,3 % d'expérimentation chez les 18-64 ans (Données du Baromètre 2017 de santé publique France), un niveau similaire à celui de l'héroïne, bien qu'il faille aussi considérer l'incertitude qui peut parfois entourer les définitions liées à ces produits et la compréhension de la question posée par les répondants.

Parmi les jeunes de 17 ans, interrogés dans l'enquête ESCAPAD en 2017, 3,8 % déclarent avoir déjà consommé un produit « qui imite les effets d'une drogue, comme le cannabis synthétique, la méthédronne, la méthoxétamine ou une autre substance », proportion en hausse par rapport à 2014 (1,7 %). En revanche, ils ne sont que 0,4 % à avoir précisé de quel produit il s'agissait (contre 0,7 % en 2014), c'est-à-dire principalement un cannabinoïde de synthèse, cité le plus souvent à l'aide d'un nom commercial plutôt que du nom d'une molécule (Spilka *et al.* 2018).

Les seules données connues pour le public spécifique des consommateurs utilisant les forums datent de 2016 et montrent un polyusage important, tant des NPS que de produits plus classiques, notamment le cannabis (Cadet-Taïrou 2016).

En 2021, le phénomène observé en région bretonne, à partir de 2020, de vente de cannabinoïdes de synthèse en e-liquide a continué de s'amplifier et concerne maintenant également des grandes villes du sud, comme Marseille ou Bordeaux et des régions plus rurales comme la Normandie. Les faits se répètent dans des localités variées, montrant une installation de la revente de cannabinoïdes de synthèse dans des recharges, vendues aux abords d'établissements scolaires du secondaire. Elles sont présentées comme contenant du CBD, seul ou associé à des drogues connues (cocaïne, MDMA, ...), ou bien sous des noms fantaisistes, notamment « PTC » pour « Pète ton crâne ». Les régions de Normandie, Hauts-De-France, Grand Est et Bourgogne Franche-Comté, ont particulièrement été concernées et ont parfois mis en place des dispositifs spécifiques d'observation, des rencontres entre professionnels, ou des supports d'information en direction des parents ou intervenants (notamment de l'Éducation nationale). Dans certaines localités, grâce aux efforts des laboratoires partenaires et à ceux des coordinateurs SINTES, notamment les CEIP de Caen et de Nancy, les produits causant des malaises en milieu scolaire ont été collectés ainsi que tout produit qui aurait mené à une hospitalisation. En 2021, les confinements et les cours à distance ont fortement réduit les collectes en milieu scolaire. Sur les 21 collectes d'e-liquides ayant eu lieu dans le cadre de SINTES, 15 ont concerné des personnes ayant 18 ans et moins. Elles sont localisées dans les régions précédemment citées, mais les services de police ont également relayé l'existence d'affaires similaires dans des régions du sud de la France (voir [T 2.2 du Workbook « Marché et criminalité » 2021](#)). Parmi les produits collectés et consommés par les personnes ayant 18 ans ou moins, plus de la moitié ($n = 10$) étaient vendus sous l'appellation CBD.

Plusieurs effets indésirables graves ont été déclarés après consommations de ces produits, en lien avec le dispositif d'addictovigilance. Parmi les 21 collectes SINTES, la moitié ($n = 10$) sont liés à des effets indésirables graves et 6 à des effets indésirables non graves, dont une

hospitalisation. Les professionnels de santé en service d'addictologie dans le nord de la France recensent de plus en plus de cas de dépendance liés à ces produits.

La presse locale et nationale se saisit également de ce phénomène qui concernent en première ligne les adolescents qui dans la majeure partie des cas ne savent pas la composition de ces produits.

La question de la consommation de ces produits sous forme e-liquide a émergé depuis 2014 (Cadet-Taïrou *et al.* 2015) et ce point reste depuis d'actualité dans l'ensemble des sources d'informations de l'EWS. En 2020, les cannabinoïdes de synthèse retrouvés dans les e-liquides ne sont pas ceux qui sont le plus discutés par les forums spécialisés, ainsi si le MDMB-4en-PINACA est particulièrement retrouvé, sur les sites, ce sont les 5F-MDMB-PICA et le 5F-Cumyl-PeGaClone qui font le plus parler d'eux.

Un phénomène plus préoccupant en 2020 concerne l'émergence d'herbes et de résine adultérées avec un cannabinoïde de synthèse, pratiquement tout le temps le MDMB-4en-PINACA (Detrez 2020) ; voir [T.2.2 T1.1.5 du workbook « Marchés et criminalité » 2021](#)). Ce type de produit n'est pas du tout recherché par le public qui l'achète, celui-ci souhaitant initialement acquérir du cannabis. La difficulté, voir l'impossibilité de distinguer sans analyse une herbe non adultérée d'une autre, repose plus fortement la question de l'accès à l'analyse de drogues en France (Voir [le T.1.5.3 du Workbook « Conséquences sanitaires et réduction des risques » 2021](#)).

T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.

T3. New developments

The purpose of this section is to provide information on any notable or topical developments observed in Cannabis use and availability in your country **since your last report**.

T1 is used to establish the baseline of the topic in your country. Please focus on any new developments here.

If information on recent notable developments have been included as part of the baseline information for your country, please make reference to that section here. It is not necessary to repeat the information.

T3.1. Please report on any notable new or topical developments observed in Cannabis use and cannabis related problems in your country since your last report (title: New Developments in the Use of Cannabis)

La tendance à la fabrication de produits dérivés du cannabis, l'intérêt des usagers pour la consommation par vaporisation ou en e-cigarette ainsi que la croissante visibilité de produits présentés comme contenant du cannabidiol (CBD) ont été signalés les années précédentes. Voir [T3.1 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#).

T4. Additional information

The purpose of this section is to provide additional information important to Cannabis use and availability in your country that has not been provided elsewhere.

T.4.1. **Optional.** Please describe any additional important sources of information, specific studies or data on Cannabis use. Where possible, please provide references and/or links

Le cannabis n'est pas seulement le produit illicite le plus consommé en France : la substance est la première spontanément citée comme « drogue » par les répondants à l'enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP), âgés de 18 à 75 ans, interrogés fin 2018. Ils sont 88 % à évoquer le cannabis quand on leur demande quelles drogues ils connaissent, ne serait-ce que de nom (vs 77 % en 1999). Un peu moins de la

moitié des enquêtés (48 %) estiment que son usage est dangereux dès la première fois (54 % en 1999), cette opinion étant fortement liée au fait d'avoir déjà expérimenté ou non une substance illicite.

Les représentations à propos des usagers montrent que 50 % des personnes interrogées jugent les consommateurs de cannabis dangereux pour leur entourage et que 40 % sont d'accord avec l'idée qu'ils cherchent à entraîner les jeunes. En même temps, les répondants sont 58 % à partager l'opinion que cet usage puisse correspondre à un choix de vie (Spilka *et al.* 2019). On constate par ailleurs un véritable consensus en faveur de l'usage médical du cannabis approuvée par 91 % des répondants à l'enquête, en lien avec sa forte présence dans le débat public et le début de son expérimentation par l'ANSM (voir [T3.1 du Workbook « Politique et stratégie nationale » 2021](#)). Mais les opinions relatives à une éventuelle légalisation sont bien moins homogènes ; en effet, un peu plus d'un répondant sur deux (54 %) dit ne pas y être favorable et six personnes sur 10 (61 %) ne souhaitent pas une mise en vente libre du cannabis.

Les références aux expériences de régulation étrangères et à leurs effets nourrissent les débats et argumentaires français relatifs au cannabis. Depuis 2019, impulsé et coordonné par l'OFDT grâce à un financement du Fonds de lutte contre les addictions liées aux substances psychoactives 2019 pour 3 ans, le projet ASTRACAN vise à comparer les politiques de régulation du cannabis à usage non-médical mises en place aux Etats-Unis (où 15 Etats ont ouvert un marché légal du cannabis en dépit de l'interdit fédéral) et au Canada.

T.4.2. **Optional.** Please describe any other important aspect of Cannabis use that has not been covered in the specific questions above. This may be additional information or new areas of specific importance for your country (suggested title: Further Aspects of Cannabis Use)

SECTION B. STIMULANTS

T1. National profile

T1.1. Prevalence and trends

The purpose of this section is to

- Provide an overview of the use of stimulant drugs within your country.
- Provide an indication of the relative importance of the different stimulant drugs within your country.
- Synthetic cathinones are included here due to their close link with the traditional stimulants.
- Provide a commentary on the numerical data submitted through ST1, ST2, ST30 and, if relevant, ST7

Note: Please focus on the stimulant drug(s) which are more prevalent in your country.

T1.1.1. Relative availability and use. Different stimulant drugs are important in individual countries.

Please comment, based on supply reduction data, research and survey information, on the relative availability and use of stimulant drugs within your country (e.g. amphetamine, methamphetamine, cocaine, ecstasy, synthetic cathinones) (suggested title: The Relative Importance of Different Stimulant Drugs)

En 2019, la cocaïne est le stimulant le plus répandu dans l'ensemble de la population française avec environ 2,1 millions d'expérimentateurs dont 600 000 usagers dans l'année (estimations sur les 11-75 ans) ; la MDMA/ecstasy arrive ensuite avec 1,9 million d'expérimentateurs dont 400 000 usagers dans l'année (OFDT 2022).

Les autres stimulants occupent une place plus réduite : les amphétamines ont été expérimentées par 2,2 % des 18-64 ans en 2017 (usage dans l'année 0,3 %).

Concernant les niveaux d'usage du crack (cocaïne basée), l'expérimentation est de 0,7 % parmi les 18-64 ans en 2017 et l'usage au cours de l'année se situe à 0,2 %. Ces usages restent très localisés, majoritairement à Paris et dans les Antilles françaises.

On constate depuis quelques années une hausse sensible de l'accessibilité de la cocaïne. Celle-ci favorise la circulation du produit dans des milieux sociaux très diversifiés : des plus insérés aux plus précaires. La MDMA/ecstasy (sous sa forme poudre ou cristal, de même que sa forme comprimé) est surtout recherchée dans les espaces festifs (dont l'activité a été très réduite en 2021, notamment du fait des restrictions sanitaires intervenues) et par des populations relativement jeunes.

L'amphétamine, moins recherchée que la cocaïne ou la MDMA, est consommée principalement en espace festif alternatif (free parties, milieux underground...), où elle peut constituer une alternative à la cocaïne jugée trop chère par certains consommateurs.

La méthamphétamine reste en France un produit confidentiel, consommé ponctuellement, en particulier en milieu gay dans un contexte sexuel, parfois en espace festif alternatif. Elle est rapportée le plus souvent de l'étranger par des usagers ou commandée sur le *darknet*. Il est fréquent que les produits présentés comme méthamphétamine n'en contiennent pas.

For the following questions, include the stimulant drugs that are important for your country.

T1.1.2. General population. Please comment on the prevalence and trends of stimulant use in the general population. Focus on last year and last month prevalence and any important demographic breakdowns where available (e.g. young adults 15-34, gender). Include any contextual information important in interpreting trends (suggested title: Stimulant Use in the General Population)

Usage de stimulants en population générale

En 2017, la cocaïne demeure le stimulant qui a été le plus consommé parmi les 18-64 ans, avec 5,6 % d'expérimentateurs. La MDMA/ecstasy arrive ensuite avec 5,0 %, devant les amphétamines (2,2 %). La consommation au cours des 12 derniers mois concerne 1,6 % de la population pour la cocaïne, 1,0 % pour la MDMA/ecstasy et 0,3 % pour les amphétamines (voir [T1.1.2 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#)).

À 17 ans, en 2017, la MDMA/ecstasy est le stimulant qui a été le plus expérimenté (3,4 %), devant la cocaïne (2,8 %) (Voir [T1.1.2 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#)).

Le nombre d'usagers de chlorhydrate de cocaïne au cours des 30 derniers jours en 2020 est estimé à 128 000 individus (124 000-131 000), soit une prévalence de 3,2 % (3,1 %- 3,3 %). Le nombre d'usagers de crack demeure stable : 41 100 (39 200-43 000) en 2020 vs 42 800 (40 900-44 700) en France métropolitaine en 2019, soit une prévalence de 1,1 pour 1 000 personnes âgées de 15 à 64 ans (1,0-1,2). Cette estimation confirme la hausse constante observée depuis 2010 (12 800, (12 000-14 000) soit une prévalence de 0,31 pour mille (0,29-0,33)).

T1.1.3. Schools and other sub-populations. Please comment on prevalence and trends of stimulant use in school populations and any other important populations where data is available. For schools data focus on life time prevalence estimates and any important demographic breakdowns where available (e.g. gender). Include any contextual information important in interpreting trends. For a limited number of countries there may be many surveys or studies available, making it impractical

to report on all in this question. When considering what to report, school surveys are of particular importance in the years of their completion. Next, where possible city-level or regional surveys, particularly if they are for the capital or part of a series of repeated surveys, should be reported. Finally, it would be useful to report targeted surveys on nightlife settings, or at least to provide references if it is not possible to summarise the results (suggested title: Stimulant Use in Schools and Other Sub-populations)

Usage de stimulants en populations spécifiques

Usagers et secteurs professionnels

Voir [T1.1.3 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#)

Populations particulièrement usagères de drogues

Voir T1.2.1

Usagers précarisés

Données ENA-CAARUD (Cadet-Taïrou et al. 2020)

En 2019, au cours du mois précédent l'enquête, 67 % des usagers fréquentant les centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD) ont consommé des stimulants, contre 57 % en 2015. Parmi ces usagers, la cocaïne sous toutes ses formes augmente fortement (69 % en 2019 contre 50 % en 2015). La forme basée concerne 54 % des usagers en 2019 (contre 32 % en 2015) et la forme non basée 45 % en 2019 (contre 31 % en 2015).

Dans cette population, le niveau d'usage récent de MDMA/ecstasy reste stable (14 % en 2019 et 2015) et celui de l'amphétamine est en léger recul (13 % en 2019 contre 17 % en 2015).

T1.2. Patterns, treatment and problem/high risk use

T1.2.1. **Optional.** Patterns of use. Please provide a summary of any available information (surveys, studies, routine data collection) reporting on patterns of stimulant use, stimulant use in specific settings, associations and interactions in the use of different stimulants, and the most common patterns of stimulant use with other drugs, i.e. polydrug use (suggested title: Patterns of Stimulant Use)

Observations provenant du dispositif TREND

Cocaïne

Depuis 2016, et alors que les trafics en provenance des Antilles et de la Guyane se sont intensifiés (voir [T3 du Workbook « Marchés et criminalité » 2018](#)), la cocaïne est très disponible et de plus en plus recherchée par toutes sortes de publics : insérés, festifs ou au contraire très précaires. Le produit est au centre des discours et les usagers mettent en avant une amélioration de la « qualité ». De fait, les teneurs moyennes en principe actif des produits circulant en métropole sont en hausse sensible ces dernières années. À partir de 2017, selon le dispositif TREND, le prix du gramme de cocaïne baisse après huit ans de hausse (Gérome et al. 2018). Cette baisse du prix au gramme s'est poursuivie depuis 2018 pour s'établir autour de 70 euros. Il est fréquent, en 2021, d'observer des prix au gramme à 60 euros dans des points de deal de grandes villes comme Lyon, Lille, Paris ou Marseille ainsi que dans des villes moyennes comme Rennes. Certains prix bas sont constatés, à 40 ou 50 € le gramme, à partir de 3 à 5 grammes achetés. Le phénomène des ventes fractionnées (au demi-gramme à 30 ou 40 €) s'étend désormais à toutes les grandes villes ; des ventes au « pochon » à 15 ou 20 € sont également constatées (notamment à Marseille).

Ces éléments contribuent à améliorer l'image et à donner une nouvelle impulsion à ce produit. Compte tenu de l'accessibilité de la cocaïne, les opportunités de consommer sont multipliées

pour des usagers jusqu'ici occasionnels (voir [T2 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#)).

Depuis 2018, cette propagation de la cocaïne se traduit non seulement par un accroissement de son usage sous la forme chlorhydrate, acide (poudre), mais aussi sous sa forme base (crack, caillou) obtenue après ajout d'ammoniaque ou de bicarbonate (basage). Ces pratiques s'étendent aux zones rurales de régions (Lille, Lyon, Marseille) où elles n'étaient pas ou peu visibles jusqu'à présent (Gérome et al. 2019). La hausse des usages de crack s'observe aussi par l'augmentation des demandes de matériel de consommation et de soins dans les grandes agglomérations. Des signaux d'usage de crack à Paris et à Lille chez des populations migrantes récemment arrivées en France métropolitaine, sans abri et en situation de grande précarité, ont été rapportés en 2019.

En 2019 et 2020, les observations menées sur les 8 sites TREND ont été marquées par de nombreux témoignages d'usagers insérés qui ne parviennent plus à contrôler leur consommation initiée en contexte festif. Leurs tentatives d'arrêt ou de diminution se heurtent à la forte addiction au produit ainsi qu'aux nombreuses opportunités d'usage et aux sollicitations récurrentes des trafiquants. Les professionnels signalent également de nombreux cas de dégradation physique et psychique.

MDMA/ecstasy

Sa diffusion semble régresser ces dernières années, contrairement aux comprimés d'ecstasy en milieux festifs. Ce produit continue d'être principalement consommé au cours des weekends sur un rythme hebdomadaire par les jeunes, mais de manière plus épisodique par les plus âgés. La diffusion du produit repose sur le dynamisme de l'offre et s'explique par les stratégies commerciales des fabricants ciblant les jeunes consommateurs potentiels.

Depuis 2017, TREND observe que les usagers insistent fréquemment sur la qualité et l'intensité des effets des comprimés d'ecstasy qui répond à leur attente en contexte festif et fractionnent les comprimés (en 2, 3 ou 4), en réponse aux campagnes de réduction des risques suite à la circulation de comprimés très dosés (Voir [T1.2.1 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#)).

T 1.2.2. Treatment. Please comment on the treatment and help seeking of stimulant users (suggested title: Treatment for Stimulants). Please structure your response around:

1. Treatment and help seeking (core data TDI - cross-reference with the Treatment workbook)
2. Availability of specific treatment or harm-reduction programmes targeting stimulant users (cross-reference with the Treatment workbook)
3. **Optional.** Any other demand reduction activities (prevention or other) specific for stimulant users (cross-reference with the Prevention workbook)

T1.2.3. **Optional.** Problem/high risk use. Please comment on information available on dependent/problem/high risk stimulant use and health problems as well as harms related to stimulant use. (suggested title: High Risk Stimulant Use). Information relevant to this answer includes:

- accident and emergency room attendance, helplines
- studies and other data, e.g. road side testing
- studies/estimates of dependent/intensive or problem/high risk use

Pour les données d'urgences, voir [T 1.2.2 du Workbook « Conséquences sanitaires et réduction des risques » 2021](#).

T1.2.4. **Optional.** Please comment on any information available on the use, consequences of use, and demand reduction related to synthetic cathinones. Where appropriate, please provide references or links to original sources or studies (suggested title: Synthetic Cathinones)

Cathinones de synthèse

Il n'existe pas de données sur la consommation de cathinones issues des enquêtes en population générale. Comme pour les autres NPS, la diversité de produits liée au dynamisme de l'offre ne semble pas nécessairement se traduire par une hausse de la consommation.

La 3-MMC reste la cathinone phare, dans l'ensemble des sources de l'EWS. Si des substituts en guise d'arnaque sont parfois repérées, elle est le produit le plus visible. La 4-MEC jusqu'ici également toujours citée, est quasi inexistante en 2020. En parallèle, on observe aussi l'installation de la 3-MMC dans des filières de revente physique, pour l'instant le plus souvent orientées vers les *chemsexeurs*, en particulier dans le Sud de la France.

Suite à l'interdiction aux Pays-Bas de la 3-MMC fin 2021, il est observé via les collectes SINTES un phénomène de remplacement de celle-ci par d'autres cathinones principalement la 3-CMC et la 4-MMC.

Ce remplacement est souvent effectué à l'insu de l'acheteur sur les sites internet de revente, mais des usagers avertis du changement (affiché explicite sur le site internet informés via le bouche-à-oreilles, échanges sur les réseaux) sont également recensé bien que minoritaires.

Ce transfert a pour conséquence l'augmentation du nombre de tromperie en lien avec des collectes de 3-MMC présumée et également la survenue d'effets inattendus et indésirables associés

Depuis 2020, les sites TREND de Paris et de Lyon observent des consommations de 3MMC en contextes festifs par des usagers réguliers de cocaïne. Cette évolution dans les consommations s'explique par le faible coût de la 3MMC par rapport à la cocaïne pour des effets similaires. Ce phénomène se développe nettement en 2021, des usagers de drogue en contexte festif substituent plus souvent la cocaïne par la 3-MMC, parce que le produit est moins cher (de 20 à 40 € le gramme) et plus souvent proposé par des revendeurs en livraison via les réseaux sociaux.

T1.2.5. Injecting. Please comment on rates and trends in injecting and smoking as routes of administration among stimulant users (cross-reference with Harms and Harm reduction workbook) (suggested title: Injecting and other Routes of Administration)

Le dispositif TREND note à propos de la cocaïne un passage accru du sniff à l'injection ou à la voie fumé (appelée free base) chez des consommateurs semi-insérés.

T1.2.6. Infectious diseases. Please comment on rates and trends in infectious diseases among stimulant users (cross-reference with Harms and Harm reduction workbook) (suggested title: Infectious Diseases)

T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.

T3. New developments

The purpose of this section is to provide information on any notable or topical developments observed in stimulants use and availability in your country **since your last report**.

T1 is used to establish the baseline of the topic in your country. Please focus on any new developments here. If information on recent notable developments have been included as part of the baseline information for your country, please make reference to that section here. It is not necessary to repeat the information.

T3.1. Please report on any notable new developments observed in stimulant use and related problems in your country since your last report (suggested title: New Developments in the Use of Stimulants)

Nouveaux développements relatifs aux usages de stimulants

Crack

Selon les données du dispositif TREND de l'OFDT, les usages de cocaïne basée ont eu tendance à se développer sur l'ensemble du territoire ces dernières années, touchant de nouveaux publics qui basent eux-mêmes leur cocaïne. Ils expérimentent ce mode d'usage issu de l'espace festif techno alternatif, puis l'adoptent dans le cadre d'une recherche d'effets plus intenses ou du fait de leur tolérance à la cocaïne ([Voir T3.1 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#)).

Récemment, une certaine diversification sociologique des consommateurs a été observée, avec des usagers socialement plus insérés venant s'approvisionner en cocaïne basée sur le marché du crack.

En parallèle, l'usage des personnes en situation de plus grande précarité est apparu beaucoup plus visible au cours de la période récente sous les effets conjugués d'une extension notable des usages de crack et de phénomènes de déplacements des usagers ([Voir T3.1 du Workbook « Politique et stratégie nationale » 2021](#)).

Cocaïne

Les teneurs en principe actif des échantillons de cocaïne saisis par la police en 2020 et 2019 ou collectés dans le cadre du dispositif SINTES en 2018 restent élevées ([Voir T1.1.5 du Workbook « Marché et criminalité » 2021](#)).

En 2018, une très grande majorité des échantillons saisis par la police (82 %) comportaient du lévamisole comme principal produit de coupe. Le lévamisole étant le plus souvent ajouté dans le pays producteur, il semblerait que la cocaïne ne soit parfois plus coupée lors de son arrivée sur le territoire. D'ailleurs, à l'exception des excipients inertes, aucun produit de coupe n'a été détecté dans un tiers des échantillons collectés par le dispositif SINTES.

Ceci s'accompagne d'une multiplication des signalements sanitaires, singulièrement des recours aux urgences pour des symptômes cardio-vasculaires, neurologiques ou encore psychiatriques ([voir T.3.1 du Workbook "Usages de substances illicites" 2020](#)).

Enfin, il est à noter que durant la crise sanitaire liée au covid-19, le site TREND francilien a indiqué des reports de consommation de cocaïne ou de stimulants, produits jugés inadaptés à la situation de confinement, vers des usages d'alcool, plus disponibles. Ces reports concernent des usagers fréquentant habituellement les espaces festifs.

MDMA/ecstasy

Voir [T1.2.1 du Workbook « Usages de substances illicites » 2020](#).

Éthylphénidate

Voir [T.3.1 du Workbook « Usages de substances illicites » 2020](#).

T4. Additional information

The purpose of this section is to provide additional information important to stimulants use in your country that has not been provided elsewhere.

T4.1. **Optional.** Please describe any additional important sources of information, specific studies or data on stimulants use. Where possible, please provide references and/or links

T4.2. **Optional.** Please describe any other important aspect of stimulants use that has not been covered in the specific questions above. This may be additional information or new areas of specific importance for your country (suggested title: Further Aspects of Stimulant Use)

Perceptions des stimulants

Dans l'enquête EROPP sur les perceptions, les personnes âgées de 18 à 75 ans, interrogées en 2018 sont 68 % à citer spontanément la cocaïne parmi les drogues qu'elles connaissent, « ne serait-ce que de nom ». Le crack est mentionné par 15 % des personnes, l'ecstasy par 27 % et la MDMA par 7 %.

S'agissant de la dangerosité perçue, 77 % des répondants estiment que la cocaïne est dangereuse dès l'expérimentation. Cette proportion est en baisse par rapport à 1999 (86 %). En parallèle, la part de ceux qui estiment que l'usage de cocaïne n'est dangereux qu'à partir d'un rythme quotidien est passée de 7 % en 1999 à 14 % en 2018 (Spilka *et al.* 2019).

SECTION C. HEROIN AND OTHER OPIOIDS

T1. National profile

T1.1. Prevalence and trends

The purpose of this section is to:

- Provide an overview of the use of opioids within your country
- Provide a commentary on the numerical data submitted through ST7, TDI, ST24.

T1.1.1. Relative availability and use. Different opioids are important in individual countries. Please comment, based on supply reduction data, research and available estimates, on the relative availability and use of heroin and other opioids within your country (suggested title: The Relative Importance of Different Opioid Drugs)

Importance relative des différents opioïdes

En 2017, en population générale âgée de 18 à 64 ans, la consommation d'héroïne s'avère peu répandue, avec 1,3 % d'usagers au cours de la vie et 0,2 % au cours de l'année² (Voir [T1.1.1 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#)).

Concernant les jeunes de 17 ans, l'expérimentation d'héroïne se situe à 0,7 %. En 2017, faisant suite aux observations qualitatives d'usages à des fins essentiellement récréatives de médicaments codéinés (Cadet-Taïrou and Milhet 2017).

Depuis l'introduction des traitements de substitution en France il y a plus de 20 ans, des usages non thérapeutiques de buprénorphine, de méthadone et de sulfates de morphine se sont développés. L'héroïne, surtout présente au nord et à l'est du pays, à proximité des marchés néerlandais et belge, est en 2017 plus visible dans la partie sud du pays (Marseille, Toulouse, Bordeaux). Cependant, en 2019 et en 2020, l'héroïne reste peu disponible et, selon les usagers, de mauvaise qualité dans les agglomérations du sud de la France.

Le marché des opioïdes destinés aux usagers en situation de précarité est encore largement dominé par le Subutex® et le Skenan®, l'héroïne s'adressant à une clientèle de personnes plus insérées. En 2019, le Skenan® est toujours décrit comme étant fortement disponible sur le marché de rue, par les sites TREND de Lyon, Paris, Bordeaux et Toulouse notamment (Gérome *et al.* 2019).

² Les enquêtes en population générale présentent l'avantage de donner une mesure de prévalence d'usage mais l'observation de comportements rares (usages d'héroïne par exemple) ou de certaines sous-populations spécifiques ou difficiles à joindre nécessite le recours à des méthodologies et des outils d'observation différents et spécifiques, à l'exemple de ceux proposés par le dispositif TREND de l'OFDT.

Depuis fin 2018, plusieurs sites TREND observent une amplification du phénomène d'injection de méthadone gélule, même si celui-ci reste peu répandu et très spécifique aux usagers en grande précarité (Voir [T1.1.1 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#)). Il existe également des usages d'autres médicaments opioïdes pour le traitement de douleurs intenses et/ou rebelles aux autres antalgiques. Le niveau de prescription des opioïdes reste très inférieur à celui qui a provoqué l'épidémie de décès et de dépendance en Amérique du Nord.

T1.1.2. General population. Please comment on estimates of prevalence and trends of heroin and other opioid use in the general population from studies using indirect methods (e.g. multiplier methods, capture-recapture). Where possible, comment on any important demographic information (e.g. age, gender). Include any contextual information important in interpreting trends (suggested title: Estimates of Opioid Use in the General Population)

Estimation de l'usage d'opioïdes en population générale

Comme pour les stimulants, le nombre d'usagers actuels d'opioïdes est estimé à partir des données collectées par les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) dans le cadre du dispositif RECAP (données TDI). En 2020, le nombre d'usagers d'opioïdes est estimé à 226 000 individus (IC 95 % : 221 000 - 231 000), pour une prévalence de 5,6 % (5,5 % - 5,7 %).

L'estimation du nombre d'usagers d'héroïne est à mettre en perspective des données de traitement de substitution aux opioïdes (TSO) fournies par la Sécurité sociale : en 2019, environ 180 000 personnes reçoivent un médicament de la dépendance aux opioïdes (OFDT 2019). L'usage concomitant d'héroïne et d'un TSO au cours du mois est, selon les données TDI, une pratique fréquente qui concerne deux tiers des patients.

T1.1.3. Sub-populations. Please comment on estimates of prevalence and trends of heroin and other opioid use from studies using indirect methods (e.g. multiplier methods, capture-recapture) in any sub-populations where data is available. Where possible, comment on any important demographic information (e.g. age, gender). Include any contextual information important in interpreting trends (suggested title: Estimates of Opioid Use in Sub-populations)

Estimation du nombre d'usagers d'héroïne dans une sous-population

En 2020, le nombre d'usagers d'héroïne était de 140 000 (136 400 – 144 000), soit prévalence de 3,5 (3,4 % – 3,6 %). À noter que cette estimation confirme une hausse continue depuis 2015 (107 000 (85 000 - 124 000), soit une prévalence de 2,7 % (2,1 - 3,1)). Ces taux sont dans la moyenne de ce qui est observé en Europe (EMCDDA 2019).

T1.2. Patterns, treatment and problem/high risk use

T1.2.1. **Optional.** Patterns of use. Please provide a summary of any available information (surveys, studies of sub-populations such as arrestees, and settings such as harm reduction facilities, cohort studies and routine data collection) reporting on patterns of opioid use, opioid use in specific settings, and the most common patterns of opioid use with other drugs, i.e. polydrug use (suggested title: Patterns of Heroin/Opioid Use)

T 1.2.2. Treatment. Please comment on the treatment and help seeking of heroin and other opioid users. Please structure your response around: (suggested title: Treatment for Heroin and Other Opioids)

1. Treatment and help seeking (core data TDI - cross-reference with the Treatment workbook)
2. Availability of specific treatment or harm-reduction programmes targeting heroin and other opioid users (cross-reference with the Treatment workbook)
3. **Optional.** Any other demand reduction activities (prevention or other) specific for heroin and other opioid users (cross-reference with the Prevention workbook)

Le ministère de la Santé a publié une feuille de route destinée à « Prévenir et agir face aux surdoses d'opioïdes » pour la période 2019-2022, dont un des objectifs majeurs est d'assurer une diffusion et un accès large à la naloxone prête à l'emploi pour les usagers à risque et leur entourage (Ministère des Solidarités et de la Santé 2019).

Une campagne de mobilisation des professionnels (pharmacies libérales et hospitalières, médecins de premier recours, structures spécialisées CSAPA-CAARUD) a été conduite au printemps 2020 durant le confinement qui était une période à risques de modification des usages d'opioïdes via la diffusion d'affiches et d'une note de synthèse pour inciter à la délivrance de kits de naloxone après des usagers et de leur entourage.

- T1.2.3. **Optional.** Problem/high risk use. Please comment on information available on dependent/problem/high risk opioid use and health problems as well as harms related to opioid use. Information relevant to this answer includes:
- accident and emergency room attendance, helplines
 - studies and other data, e.g. road side testing
 - studies/estimates of dependent/intensive or problem/high risk use
- (suggested title: High Risk Opioid Use)

Pour les données d'urgences, voir [T 1.2.2 du Workbook « Conséquences sanitaires et réduction des risques » 2021](#).

- T1.2.4. **Optional.** Please comment on any information available on the use, consequences of use, and demand reduction related to synthetic opioids. Where appropriate, please provide references or links to original sources or studies (suggested title: Synthetic Opioids)

- T1.2.5. Injecting. Please comment on rates and trends in injecting among heroin and other opioid users (cross-reference with Harms and Harm reduction workbook) (suggested title: Injecting and other Routes of Administration)

Estimation du nombre d'usagers de drogues par voie injectable (UDVI)

Le nombre d'UDVI (toutes substances confondues) est estimé à partir des données collectées par les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA) dans le cadre du dispositif RECAP (données TDI). En 2020, on estime le nombre d'injecteurs au cours de l'année à 107 000 (103 300-110 300), soit une prévalence de 2,7 % (2,6 % – 2,8 %).

La pratique de l'injection n'est plus un corollaire de l'usage d'héroïne, de plus en plus souvent fumée ou inhalée, et touche un public diversifié. L'injection de BHD (Subutex®) est une pratique relativement courante auprès des patients sous traitement de la dépendance aux opiacés (dans la lignée de tendances observées dès le début des années 2000), par les personnes fréquentant le milieu festif techno, ainsi que par des usagers en situation de précarité pour l'injection de stimulants (cocaïne, amphétamines, MDMA/ecstasy, méthylphénidate (Ritaline®)).

- T1.2.6. Infectious diseases. Please comment on rates and trends in infectious diseases among heroin and other opioid users (cross-reference with Harms and Harm reduction workbook)

T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.

T3. New developments

The purpose of this section is to provide information on any notable or topical developments observed in the use and availability of heroin and other opioids in your country **since your last report**. T1 is used to establish the baseline of the topic in your country. Please focus on any new developments here. If information on recent notable developments have been included as part of the baseline information for your country, please make reference to that section here. It is not necessary to repeat the information.

- T3.1. Please report on any notable new or topical developments observed in opioids use in your country since your last report, including any information on harms and health problems (suggested title: New Developments in the Use of Heroin and Other Opioids)

Nouveaux développements relatifs à l'usage d'héroïne et des autres opioïdes

Opium

Voir [Workbook T3.1 « Usages de substances illicites » 2021](#)

Substances codéinées

Depuis plus de 3 ans le recours à des sirops codéinés et des antihistaminiques de type H1 est progressivement documenté (Voir [T.3.1 du Workbook « Usages de substances illicites » 2020](#)).

La suspension de la vente sans ordonnance en juillet 2017 (Voir [T.3.1 du Workbook « Cadre légal » 2018](#)) et les refus de délivrance des pharmaciens semblaient réellement avoir stoppé les consommations récréatives, sans report significatif sur d'autres médicaments. Il existe une demande encore vive pour ces produits, avec notamment le constat que les antitussifs codéinés sont les seconds produits à être le plus souvent cités dans le dispositif OSIAPI, après la prégabaline (369 citations pour le sirop Euphon, et 414 mentions au total). L'analyse des saisies atypiques montre aussi qu'un envoi de près de 9 000 gélules pour le marché noir a été interceptée. Cet attrait pour le mélange « lean » ou « purple drank », continue d'être perceptible courant 2021.

Sur les forums, la codéine en général représente l'un des produits parmi les plus consultés.

T4. Additional information

The purpose of this section is to provide additional information important to the use and availability of heroin and other opioids in your country that has not been provided elsewhere.

- T4.1. **Optional.** Please describe any additional important sources of information, specific studies or data on opioids use. Where possible, please provide references and/or links

Autres sources d'information

L'usage et le mésusage de tramadol en France ont fait l'objet d'une étude spécifique dans le cadre d'une demande de l'EMCDDA (voir [Workbook « Usages de substances illicites » 2018](#) pour les détails et (Cadet-Taïrou and Contributors 2017).

Perceptions de l'héroïne

Dans l'enquête EROPP sur les perceptions, les personnes âgées de 18 à 75 ans, interrogées en 2018 sont 50 % à citer spontanément l'héroïne parmi les drogues qu'elles connaissent, « ne serait-ce que de nom ».

S'agissant de la dangerosité perçue, 84 % des répondants estiment que l'héroïne est dangereuse dès l'expérimentation. Cette proportion est en baisse par rapport à 1999 (89 %). En parallèle, la part de ceux qui estiment que l'usage d'héroïne n'est dangereux qu'à partir d'un rythme quotidien est passée de 5 % en 1999 à 11 % en 2018 (Spilka *et al.* 2019).

T.4.2. *Optional. Please describe any other important aspect of opioids use that has not been covered in the specific questions above. This may be additional information or new areas of specific importance for your country (suggested title: Further Aspects of Heroin and Opioid Use)*

Détournements accrus des opioïdes médicamenteux

Un accroissement des pratiques de détournement des médicaments opioïdes hors médicaments de substitution aux opiacés par des personnes a priori non usagères de drogues (en dehors du cannabis dont l'usage peut être présent) et n'ayant jamais consommé d'héroïne ou de MSO est observé depuis quelques années (voir [T.4.2 du Workbook « Usages de substances illicites » 2020](#)).

SECTION D. NEW PSYCHOACTIVE SUBSTANCES (NPS) AND OTHER DRUGS NOT COVERED ABOVE.

T1. New Psychoactive Substances (NPS), other new or novel drugs, and less common drugs

The purpose of this section is to:

- Provide an opportunity to report on new psychoactive substances, other new or novel drugs or and drugs which are important for your country, but are not covered elsewhere.
- Other new or novel drugs and less common drugs are included here to allow reporting on drugs beyond a strict definition of NPS. These drugs may be new or important to your country, but not covered elsewhere.
- Synthetic Cannabinoids are reported with Cannabis. Synthetic Cathinones are reported with Stimulants.

T1.1. *Optional. Please comment on any supply or demand side data that provides information on the availability, prevalence and/or trends in NPS use in your country. Where possible please refer to individual substances or classes of substance (suggested title: Prevalence and Trends in NPS Use)*

Prévalence et évolution de l'usage de nouveaux produits de synthèse (NPS)

(Voir T.4.2 du [Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#))

Prévalence et évolution de l'usage des autres drogues psychoactives moins répandues : GHB-GBL, protoxyde d'azote, poppers, kétamine

Les années 2018 et 2019 se caractérisent par une visibilité accrue de ces produits, une diversification des profils d'usagers et des types d'espace où ils sont consommés.

GHB-GBL

(Voir T.4.2 du [Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#))

Protoxyde d'azote

En 2019, la consommation du protoxyde d'azote en milieu festif (free party, soirée étudiante, boîte de nuit, etc.) semble s'être accrue par rapport aux années précédentes. De même, les usages dans l'espace public ne semblent pas faiblir selon les professionnels intervenant auprès des jeunes usagers (personnel de santé en milieu scolaire, CJC, etc.). Sur certains

sites TREND, les traces laissées par la consommation des cartouches sont visibles dans des rues spécifiques en centre-ville, tandis que les jeunes dits des « cités ou des quartiers » apparaissent comme un nouveau profil. Les lieux de deal occupés de façon permanente montrent la présence des mêmes déchets.

Depuis 2020, des sites internet spécialisés dans la vente du produit proposent de nouveaux contenants qui se substituent aux « capsules », comme des bonbonnes (allant jusqu'à 600 grammes et permettant de confectionner plus de 80 ballons, pour un coût situé entre 25 et 30 euros l'unité) et des bouteilles (nommées « réservoirs » sur les sites de vente en ligne et « tanks » par les usagers, pesant jusqu'à 15 kg pour une contenance estimée entre 1 000 et 2 000 ballons et un prix excédant les 200 euros). Domiciliés à l'étranger (principalement en Belgique et aux Pays-Bas), ces entreprises assurent la livraison du gaz au domicile de l'acheteur en quelques jours. Elles proposent des achats en grande quantités permettant de réaliser des économies d'échelle. Des palettes de plusieurs centaines de bonbonnes peuvent ainsi être livrées après établissement d'un devis personnalisé.

Produits dérivés et autres accessoires se sont également développés, comme le « cracker », un accessoire métallique permettant de transférer facilement dans un ballon le protoxyde d'azote contenu dans une cartouche. Des réseaux plus ou moins structurés (et parfois déjà impliqués dans la vente de stupéfiants) importent via des sites internet d'importantes quantités de protoxyde d'azote sur le territoire métropolitain puis en assurent le stockage et la revente au détail.

En 2021, les entretiens TREND réalisés auprès d'usagers soulignent qu'en espace festif, le protoxyde d'azote est systématiquement associé à d'autres substances psychoactives. L'usage du gaz intervient après que les effets des autres substances consommées se font ressentir. Les polyconsommations peuvent varier selon le type de soirée et de produits qui y circulent. Quelles que soient les personnes interrogées, le protoxyde d'azote est presque toujours perçu comme un produit secondaire, dans la mesure où il n'occupe pas une place centrale parmi les consommations.

Les cas d'intoxication recensés par les services d'addictovigilance étaient toutefois en hausse en 2020, la tendance s'est confirmée en 2021. Les complications les plus répandues (dans le cas de consommations quotidiennes très importantes et répétées) sont neurologiques avec certaines pathologies graves (cas d'atteintes diagnostiquées comme centrales ou périphériques). Le nombre de signalements remontés au Centres d'évaluation et d'informations sur la pharmacodépendance-addictovigilance (CEIP-A) a quintuplé en France entre 2019 et 2020, passant de 47 à 254 (CEIP-Addictovigilance de Nantes 2020). Ceux remontés auprès des Centres anti-poison et de toxicovigilance (CAP-TV) passent de 46 à 134 cas sur la même période.

Relayant les inquiétudes à propos de ces consommations, deux propositions de loi (une à l'Assemblée nationale et une autre au Sénat) ont été déposées en 2019 et des arrêtés municipaux ont été pris pour interdire la vente aux mineurs (Voir le T.3.1 du Workbook « Politique et stratégie nationale » 2022). La [loi n°2021-695 du 1^{er} juin 2021](#) tendant à prévenir les usages dangereux du protoxyde d'azote a par la suite interdit de vendre ou d'offrir à un mineur du protoxyde d'azote, quel qu'en soit le conditionnement (Voir T.3.1 du Workbook « cadre légal » 2022).

La mesure des prévalences d'usage de protoxyde d'azote en population générale adulte et adolescente en France reste embryonnaire. Ce produit licite était intégré (sans être mentionné en tant que tel) dans une question générique portant sur la consommation de produits à inhaller (et incluant les colles et les solvants) dans les enquêtes menées en population générale adulte (volet addictions du Baromètre santé de Santé publique France) et adolescente (enquêtes EnCLASS et ESCAPAD menées par l'OFDT). Néanmoins, un volet exceptionnel d'EnCLASS en 2021 (Spilka *et al.* 2022) montre que l'usage à l'adolescence ne semble pas marginal dans la mesure où 5,5 % des élèves de 3^e disent avoir déjà consommé du protoxyde d'azote, les garçons deux fois plus souvent que les filles (7,3 % contre 3,7 %).

Poppers

(Voir T.4.2 du [Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#))

Kétamine

La kétamine, qui ne fait l'objet d'aucun marché organisé, connaît depuis plus de 5 ans une progression de sa disponibilité dans les espaces festifs techno alternatifs, malgré des périodes de pénurie. En 2018 et 2019, le dispositif TREND observe la poursuite de la hausse rapide de la disponibilité du produit (fréquemment vendu au demi-gramme à Paris, comme à Marseille et à Rennes depuis 2021), avec une diffusion progressive vers des scènes festives plus généralistes (boîtes de nuit, clubs, bars, etc.). Elle s'accompagne d'une diversification des profils des expérimentateurs notamment chez des usagers éloignés du milieu alternatif et peu familiers des substances hallucinogènes et dissociatives (étudiants et jeunes actifs socialement et économiquement insérés fréquentant les clubs électro et consommateurs de stimulants) (Gérome *et al.* 2019). Une recrudescence des consommations de kétamine par des usagers plutôt jeunes (entre 20 et 35 ans) a également été observée à Marseille. Les signalements d'usage de kétamine en contexte sexuel HSH (hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes) sont également plus nombreux en 2017 et 2018, à Paris et à Lyon, même s'il ne s'agit pas d'un phénomène massif.

En 2019, le déclaratif d'un seul laboratoire partenaire de SINTES montre sa présence dans 19 échantillons biologiques prélevés suite à des contrôles routiers.

En 2018 et 2019, le dispositif TREND fait état d'une hausse des signaux de consommation en solitaire, chronique (plusieurs grammes par jour) et problématique de kétamine. Des usages en automédication quotidien et importants pour des sevrage alcool et opiacés semblent aussi en hausse depuis 2018.

Les dynamiques d'accroissement des usages et des problèmes sanitaires semblent toujours se déployer en 2020.

Plusieurs sites (Toulouse, Metz et Rennes) rapportent également des consommations importantes au travail ou à domicile, par des usagers des CAARUD semi-insérés ou précaires. Bien que ces consommations chroniques demeurent marginales, les signaux relatifs à leurs conséquences sanitaires sont plus nombreux en 2018 et 2019.

Cette hausse de la disponibilité de la kétamine est portée par le développement de micro trafics d'usagers-revendeurs qui s'approvisionnent auprès de réseaux des pays transfrontaliers : Espagne, Pays-Bas et Belgique (Gérome *et al.* 2019).

T1.2. *Optional. Please comment on any information available on health or other problems associated with the use of NPS substances (e.g. targeted surveys, data on treatment entry, emergency room presentations, mortality, and any specific demand reduction activities) (suggested title: Harms Related to NPS Use)*

T1.3. *Optional. Please comment on patterns of use, trends in prevalence and health or other problems associated with use of drugs not covered elsewhere, but relevant to your country's drug situation (e.g. LSD, magic mushrooms, ketamine, GHB, benzodiazepines, some painkiller drugs etc. Consider data from both supply and demand side sources (e.g. seizures, treatment surveys, studies, emergency room presentations mortality data etc.) and provide any relevant contextual information (suggested title: Prevalence, Trends and Harms related to Other Drug Use.)*

LSD

L'expérimentation du LSD en population générale est très faible. En 2017, seuls 2,7 % des 18-64 ans ont déclaré en avoir déjà consommé au cours de leur vie. Ce sont les jeunes générations qui l'ont le plus fréquemment essayé, en particulier les 26-34 ans (4,2 %). Parmi les jeunes de 17 ans interrogés en 2017, moins de 2 % des adolescents déclarent avoir déjà consommé cette substance, les garçons apparaissant plus expérimentateurs que les filles (Spilka et al. 2018). (Voir [T1.3 du Workbook « Usages de substances illicites » 2021](#))

L'expérimentation et l'usage de LSD concernent principalement des populations jeunes, fréquentant la scène électro alternative (seul type d'espace festif où il est aisément accessible) à la fois amateur de produits psychédéliques et présentant une ancienneté dans les consommations. Le prix du produit est homogène et stable sur l'ensemble du territoire, la goutte ou le buvard de LSD étant vendus à 10 euros en moyenne.

Alors qu'en 2017 plusieurs sites TREND avaient recueilli des informations allant dans le sens d'une diffusion des usages de LSD vers des espaces festifs moins alternatifs, en 2018, le site rennais observe lui une perte de vitesse significative pour ce produit, notamment sur l'espace électro alternatif, qui s'explique en partie par une appétence plus marquée pour les psychostimulants ou encore pour d'autres hallucinogènes, et notamment la kétamine.

T2. Trends. Not relevant in this section. Included above.

T3. New developments

The purpose of this section is to provide information on any notable or topical developments observed in the drug epidemiological situation of your country **since your last report**. T1 is used to establish the baseline of the topic in your country. Please focus on any new developments here. If information on recent notable developments have been included as part of the baseline information for your country, please make reference to that section here. It is not necessary to repeat the information.

T3.1. Please report on any notable new developments observed in use of NPS or other new, novel or uncommon drugs in your country since your last report (suggested title: New Developments in the Use of NPS and Other Drugs)

Kratom

Le kratom a fait l'objet d'une évaluation de la part du réseau français d'addictovigilance début janvier 2019. Cette activité de la part des autorités sanitaires inquiète la communauté des usagers, qui, via l'une des associations clés du secteur, leur a adressé une lettre ouverte pour plaider le rôle que joue le kratom dans leur consommation. Le produit y est décrit comme un outil pour gérer une phase de sevrage, chez des consommateurs ayant une faible tolérance aux opioïdes, ou bien de gérer des phases de *craving* chez des personnes abstinences mais ayant eu une consommation importante.

L'obtention des effets souhaités est complexe à obtenir, elle dépend en grande partie de la personne et de son expérience passée des opiacés ainsi que du savoir-faire nécessaire à sa préparation. En effets positifs, le produit est présenté comme procurant une euphorie opioïdique légère avec en possible contrepartie un goût amer. Les effets indésirables potentiels sont essentiellement des nausées, maux de tête, augmentation de la température corporelle.

Prégabaline

En 2020, l'usage alternatif de la prégabaline apparaît comme une préoccupation importante pour les autorités, avec un changement législatif autour de ses modalités de délivrance (Voir

[T.3.1 du Workbook « Cadre légal » 2021](#)). Depuis 2017, le dispositif TREND observe un développement notable des usages détournés de prégabaline (Lyrica®), molécule prescrite contre les douleurs neuropathiques, comme anticonvulsivant ou dans le cas de certains troubles anxieux. En 2018 et 2019, ce phénomène poursuit son extension rapide dans plusieurs agglomérations. Ce développement se manifeste par l'existence de marchés de rue (à Lyon, Marseille, Paris et sa banlieue nord-est). Ces usages, plutôt discrets en France, ont connu une augmentation sur le second semestre 2018, avec 106 cas recensés contre 26 en 2017 (ANSM 2019). La mise à jour des données montre au côté du public ayant eu une prescription initiale à visée thérapeutique, une diversification des profils. Il s'agit d'hommes plutôt jeunes, cherchant un effet euphorisant et stimulant. L'usage de prégabaline est principalement lié à la présence de mineurs non accompagnés (MNA) arrivant du Maghreb et d'adultes originaires de la même région ou d'Europe de l'Est ou encore en situation de grande précarité (Gérome *et al.* 2019). Le rapport 2019 du dispositif TREND mentionne que les usages hors cadre médical sont souvent en association avec d'autres produits (méthadone, héroïne, cocaïne, MDMA/ecstasy, tramadol, benzodiazépine, Rivotril®) chez des populations précaires mais également au sein de populations favorisées sur le plan socio-économique. Elles peuvent être en co-consommation avec des traitements de substitution aux opioïdes ou bien pour moduler les effets de sevrage aux opioïdes. Les usages hors cadre thérapeutique ont également été fréquemment observés en 2020, dans l'ensemble des agglomérations couvertes par le dispositif TREND. Par ailleurs, plusieurs retours de professionnels font mention de prescription de prégabaline aux personnes dépendantes dans une optique d'accroche dans le soin et de régulation de la consommation.

Protoxyde d'azote

Voir T1.1

T4. Additional information

The purpose of this section is to provide additional information important to drug use and availability in your country that has not been provided elsewhere.

T.4.1. **Optional.** Please describe any additional important sources of information, specific studies or data on NPS. Where possible, please provide references and/or links (suggested title: Additional Sources of Information)

T.4.2. **Optional.** Please describe any other important aspect of other drugs that has not been covered in the specific questions above. This may be additional information or new areas of specific importance for your country. Where possible, please provide references and/or links (suggested title: Further Aspects of NPS and Other Drug Use)

T.4.3. **Optional.** Please provide any information on non-specific drug use and polydrug use (suggested title: Non-specific drug use and polydrug use)

SECTION E. SOURCES AND METHODOLOGY

T6. Sources and methodology

The purpose of this section is to collect sources and bibliography for the information provided above, including brief descriptions of studies and their methodology where appropriate. Sources and methodology for each of the drug sections above (Cannabis, Stimulants, Heroin and other opioids, NPS) may be combined and placed here instead of at the end of each of the drug sections.

T.6.1. Please list notable sources for the information provided above (suggested title: Sources)

Enquête ARAMIS
Enquêtes Baromètre santé de Santé publique France 2014, 2016, 2017 et 2020
Enquête ENa-CAARUD 2015, 2019
Enquête ENCLASS 2018, 2021
Enquête EROPP 2018
Enquêtes ESCAPAD 2014 et 2017
Enquête CJC 2014 et 2015
Enquête Cannabis Online
Dispositif SINTES
Projet I-TREND / Dispositif d'observation des forums
Dispositif TREND
Saisies et contrôles réalisés sur fret postal ou lors d'affaires policières
Données RECAP

T.6.2. Where studies or surveys have been used please list them and where appropriate describe the methodology? (suggested title: Methodology)

ARAMIS : Attitudes, Représentations, Aspirations et Motivations lors de l'Initiation aux Substances psychoactives

Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT)

De novembre 2014 à juin 2017, l'OFDT a coordonné une première étude qualitative auprès de jeunes, volontaires, afin de mieux comprendre les facteurs qui les incitent (ou non) à expérimenter (puis à consommer) des drogues, notamment les plus courantes (tabac, alcool, cannabis).

De juin 2020 à mars 2021, une deuxième édition d'ARAMIS a cherché à explorer plus en détail les formes de contrôle de la consommation d'alcool en priorité, mais aussi de tabac et de cannabis. La question de la régulation a été abordée lors du passage de l'adolescence aux premières années de l'âge adulte (à partir de la majorité légale), et à l'aune des stratégies de supervision parentale des usages juvéniles. Au total 122 entretiens individuels ou collectifs (auprès de 133 enquêtés, certains ayant été interrogés deux fois) ont ainsi été réalisés et déclinés en trois volets.

Baromètre santé

Santé publique France

Il s'agit d'une enquête téléphonique reposant sur un échantillon aléatoire représentatif de la population française vivant en France métropolitaine : 25 319 individus âgés de 18 à 75 ans ont participé à l'édition 2017. Réalisée entre janvier 2017 et août 2017, elle fait suite aux sept enquêtes « Baromètre santé adultes » (1992, 1993, 1995, 2000, 2005, 2010, 2014). Le questionnaire porte sur les différents comportements et attitudes de santé des Français (consommation de soins, dépression, vaccination, pratiques de dépistage, activité sportive, violence, sexualité, etc.) et aborde les consommations de tabac, d'alcool, de cannabis et des autres substances psychoactives.

En 2020, une nouvelle enquête du Baromètre Santé a été menée avec un volet spécifique sur le cannabis. La méthodologie était la même. Le terrain a toutefois connu une interruption du fait du confinement du printemps 2020. Au total, 10 879 personnes de 18 à 64 ans ont répondu aux questions du volet cannabis.

ENa-CAARUD : Enquête nationale dans les centres d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues (CAARUD)

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

Menée tous les 2 ou 3 ans depuis 2006 dans l'ensemble des CAARUD de métropole et des départements d'outre-mer, cette enquête permet de décrire les caractéristiques et les consommations des usagers qui fréquentent ces structures. Chaque usager qui entre en contact avec la structure au moment de l'enquête est interrogé par questionnaire en face-à-face avec un intervenant. Les questions portent sur les consommations (fréquence, mode d'administration, partage de matériel, etc.), les dépistages (VIH, et VHC) et la situation sociale (couverture sociale, logement, entourage, etc.).

En 2019, 2 735 questionnaires intégralement remplis sont inclus dans l'analyse (contre 3 129 en 2015 et 2 905 en 2012). De 1 à 161 questionnaires par CAARUD (20 en moyenne) sont intégrés dans la base. Les données ont été redressées selon le poids des files actives annuelles de chaque structure dans la file active nationale des CAARUD en 2018 (soit 65 602 individus reçus dans les centres fixes et unités mobiles).

EnCLASS : Enquête nationale en collège et en lycée chez les adolescents sur la santé et les substances

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Ministère de la Jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche (MJENR), Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM U669), Santé publique France (SpF)

L'Enquête nationale en collège et en lycée chez les adolescents sur la santé et les substances (EnCLASS) est issue du regroupement de deux enquêtes internationales réalisées en milieu scolaire : HBSC et ESPAD.

Réalisée depuis 1982, en France, HBSC (Health Behaviour in School-aged Children) est une enquête quadriennale placée sous l'égide du bureau Europe de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle aborde de nombreux sujets en relation avec la santé, tant physique que mentale, des adolescents âgés de 11, 13 et 15 ans. En France, l'échantillon aléatoire est élargi à l'ensemble des collégiens depuis l'exercice 2010 avec l'appui de l'OFDT, de l'Éducation nationale et de l'Inserm.

Réalisée depuis 1999, en France, ESPAD (European School Project on Alcohol and other Drugs), en lien avec l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies, est une enquête européenne quadriennale, représentative des élèves de 16 ans. En France, l'échantillon a été élargi, depuis 2011, à l'ensemble des adolescents scolarisés de la classe de seconde à celle de terminale.

Le dernier exercice s'est déroulé en 2018 au même moment que l'enquête HBSC (dans les autres pays européens le projet ESPAD s'est déroulé en 2019), afin de permettre la réalisation d'EnCLASS et de disposer ainsi d'un état des lieux complet des usages parmi l'ensemble des élèves du secondaire. L'enquête garantit une représentativité nationale, et même régionale pour le collège. L'échantillonnage a été réalisé par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) du ministère de l'Éducation nationale, selon un tirage à double niveau : sélection des établissements (au final 308 collèges et 206 lycées), au sein desquels deux classes ont été sélectionnées au hasard. EnCLASS, qui est une enquête anonyme s'appuyant sur un questionnaire autoadministré en ligne, a permis d'interroger 20 577 élèves du secondaire d'avril à juin 2018, soit, après nettoyage, un échantillon final de 20 128 élèves (12 973 collégiens et 7 155 lycéens).

En 2021, une enquête EnCLASS spécifique auprès de 1 972 élèves des 3^e a été menée suivant le même protocole que l'enquête 2018.

EROPP: Enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

Mise en place en 1999, l'enquête téléphonique EROPP porte sur les représentations et les opinions des Français relatives aux substances psychoactives licites et illicites, ainsi qu'aux actions publiques qui y sont liées. Cinquième exercice du dispositif, l'enquête EROPP 2018 a interrogé par téléphone un échantillon de 2 001 individus du 12 novembre au 18 décembre 2018. L'échantillon a été constitué par quotas, méthode empirique bien adaptée aux petits échantillons (2 000 individus ou moins) même si en théorie elle ne permet pas d'inférer les résultats à l'ensemble de la population. Contrairement aux exercices précédents qui interrogeaient une population âgée de 15 à 75 ans, l'exercice 2018 s'est limité aux 18-75 ans. La passation des questionnaires, confiée à l'institut de sondage IFOP, a été réalisée avec le système d'interview par téléphone assistée par ordinateur (système CATI, « Computer-assisted telephone interview »). Deux bases de sondage de numéros de téléphones générés aléatoirement ont été constituées, la première étant composée de numéros de téléphones fixes (45 %) et la seconde des téléphones mobiles (55 %).

Le plan d'échantillonnage a été élaboré à partir des données de l'enquête emploi de l'INSEE et la représentativité de l'échantillon a été assurée sur les critères suivants : l'âge croisé avec le sexe, la catégorie socio-professionnelle du répondant, la région du foyer et la taille d'agglomération.

ESCAPAD : Enquête sur la santé et les consommations des jeunes lors de l'appel de préparation à la défense

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) en partenariat avec la Mission liaison partenariat de la Direction du service national (DSN) du ministère de la Défense

Menée régulièrement depuis 2000, l'enquête ESCAPAD se déroule lors de la Journée défense et citoyenneté (JDC), qui a remplacé en France le service national. Les jeunes qui participent à cette journée répondent à un questionnaire auto-administré anonyme centré sur leurs consommations de substances psychoactives licites et illicites, leur santé et leur mode de vie. Il s'agit d'un échantillon exhaustif.

En 2017, tous les centres du service national métropolitains et d'outre-mer ont été mobilisés durant une semaine en mars. Au total, 43 892 individus ont été interrogés et 39 115 questionnaires ont été analysés en métropole. Ces adolescents, majoritairement âgés de 17 ans, sont de nationalité française et pour la plupart encore scolarisés ou en apprentissage. Un jour donné, le taux de participation à la JDC est de l'ordre de 90 %.

Enquête Cannabis Online

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

L'enquête Cannabis online s'est déroulée entre le 11 juillet et le 7 août 2020, soit deux mois après la fin du premier confinement. Cette enquête visait à interroger des consommateurs de cannabis sur leurs usages avant et pendant le confinement. Le recrutement des répondants a été effectué via une campagne publicitaire sur le réseau social Facebook. Pour répondre au questionnaire, il fallait avoir consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois (« usagers actuels »), être âgé de 18 à 64 ans et vivre en France (métropole + Outre-mer), soit une couverture estimée à 37 millions de comptes Facebook. Au cours des 26 jours où la publicité a été active sur Facebook, l'annonce pour l'enquête a été vue en métropole plus de 400 000 fois par près de 250 000 personnes, la publicité pour l'enquête pouvait être vue plusieurs fois par une même personne (1,6 fois en moyenne). Parmi elles, 8 145 ont cliqué sur le lien renvoyant à l'enquête et 3 298 ont complété le questionnaire en ligne, soit un taux de réponse de 40,5 %. Au total 2 778 questionnaires ont été inclus au regard des critères retenus.

Les résultats de l'enquête Cannabis online 2020 ont été publiés en décembre 2020 (Brissot et al. 2020).

Une seconde enquête a été menée en juillet 2021. Les résultats seront disponibles à la fin de l'année 2022.

SINTES : Système d'identification national des toxiques et des substances

Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT)

Le dispositif SINTES est un recueil de données qui vise à documenter la composition toxicologique de produits illicites circulant en France. Les informations alimentant ce dispositif proviennent de deux sources :

- la transmission à l'OFDT de résultats d'analyses toxicologiques réalisées sur les saisies par les laboratoires des services répressifs (Institut national de police scientifique, Institut de recherche criminelle de la Gendarmerie nationale et laboratoires des douanes) ;
- la conduite par l'OFDT d'investigations basées sur le recueil d'échantillons de produits directement auprès d'usagers. Ces collectes de produits sont bordées par un cadre réglementaire strict ([loi n°2016-41 du 26 janvier 2016 de modernisation du système de santé](#)) et réalisées par des enquêteurs spécifiquement formés.

Estimation du nombre d'usagers problématiques de drogues

Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT)

L'estimation du nombre d'usagers problématiques de drogues a été réalisée en appliquant une méthode de type capture-recapture à source unique d'information. Elle s'appuie sur les données collectées par le Recueil commun des prises en charge des addictions (RECAP) dans le cadre de l'indicateur clé des demandes de traitement (TDI), méthode prônée par l'EMCDDA.

Dispositif TREND : Tendances récentes et nouvelles drogues

Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT)

L'objectif du dispositif TREND, mis en place en 1999, est d'apporter des éléments de connaissance sur les usages et les usagers de drogues illicites ainsi que sur les phénomènes émergents. Ces derniers recouvrent soit des phénomènes nouveaux soit des phénomènes existants mais non encore détectés par les systèmes en place.

Le dispositif s'appuie sur un ensemble de données, analysé par les 8 coordinations locales (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse) à l'origine de rapports de sites, puis faisant l'objet d'une mise en perspective au niveau national à partir :

- des outils qualitatifs de recueil continu dans les espaces festif et urbain, mis en œuvre par le réseau des coordinations locales doté d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information ;
- des informations du dispositif SINTES, système d'observation basé sur l'étude de la composition toxicologique des produits illicites ;
- des enquêtes quantitatives récurrentes, en particulier auprès des usagers des CAARUD (ENa-CAARUD) ;
- des résultats de systèmes d'informations partenaires ;
- des investigations thématiques quantitatives et qualitatives destinées à approfondir un sujet.

Saisies et contrôles réalisés sur fret postal ou lors d'affaires policières

Rapport d'activité semestriel réalisé par l'Institut national de la police scientifique (INPS) et le Service commun des laboratoires (SCL) auprès de l'OFDT pour l'EWS-REITOX.

L'interprétation de ces chiffres nécessite de prendre en considération deux points :

- Les saisies ou les contrôles sur du fret postal ne signifient pas que les colis étaient à destination de la France.
- Les chiffres représentent la visibilité partielle d'un flux et non d'un trafic.

RECAP : Recueil commun sur les addictions et les prises en charge

Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT)

Mis en place en 2005, ce dispositif permet de recueillir en continu des informations sur les personnes accueillies dans les centres de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie (CSAPA). Au mois d'avril, chaque centre envoie les résultats de l'année précédente à l'OFDT qui en assure l'analyse. Les données recueillies sont relatives au patient, à la prise en charge actuelle, aux traitements suivis par ailleurs, aux consommations (produits consommés et produit à l'origine de la prise en charge) et à la santé du patient. Le noyau commun de questions permet une harmonisation du recueil de données au niveau national, afin de répondre aux exigences du protocole européen d'enregistrement des demandes de traitement (TDI).

En 2019, environ 216 000 patients pris en charge pour un problème d'addiction (alcool, drogues illicites et médicaments psychotropes, addictions sans produits) dans 247 CSAPA ambulatoires, 12 structures avec hébergement et 1 CSAPA en milieu pénitentiaire ont été inclus dans l'enquête.

T6.3. Bibliography

- ANSM (2019). Comité technique des Centres d'Évaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance-Addictovigilance - CT022019023. Compte rendu de la séance du 21 mars 2019. Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé, Saint-Denis. Available: https://archiveansm.integra.fr/var/ansm_site/storage/original/application/9f3f8e0072d07adfb1a953a128bf7465.pdf [accessed 22/07/2022].
- Brissot, A., Philippon, A. and Spilka, S. (2020). Résultats de l'enquête Cannabis online 2020. Note 2020-06. OFDT, Paris. Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxab2ac.pdf> [accessed 22/07/2022].
- Cadet-Taïrou, A., Gandilhon, M., Martinez, M. and Néfau, T. (2015). Substances psychoactives en France : tendances récentes (2014-2015) [Psychoactive substance use in France: recent trends (2014-2015)]. *Tendances*. OFDT (105). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxacvc.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftaacvc.pdf> [accessed 22/07/2022].
- Cadet-Taïrou, A. (2016). Profils et pratiques des usagers de nouveaux produits de synthèse [New psychoactive substances: user profiles and practices]. *Tendances*. OFDT (108). Available: <http://www.ofdt.fr/index.php?cID=848> ; <http://en.ofdt.fr/index.php?cID=304> [accessed 22/07/2022].
- Cadet-Taïrou, A., Gandilhon, M., Martinez, M., Néfau, T. and Milhet, M. (2016). Substances psychoactives, usagers et marchés : les tendances récentes (2015-2016) [Psychoactive substances, users and markets: recent trends (2015-2016)]. *Tendances*. OFDT (115). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxacwc.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftaacwc.pdf> [accessed 22/07/2022].
- Cadet-Taïrou, A. and Contributors (2017). Misuse of tramadol within the context of polydrug use. Report to the EMCDDA [unpublished].
- Cadet-Taïrou, A. and Milhet, M. (2017). Les usages détournés de médicaments codéinés par les jeunes. Les observations récentes du dispositif TREND. Note 2017-03. OFDT, Saint-Denis. Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eisxacx7v2.pdf> [accessed 22/07/2022].
- Cadet-Taïrou, A., Janssen, E. and Guilbaud, F. (2020). Profils et pratiques des usagers reçus en CAARUD en 2019. *Tendances*. OFDT (142). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxac2ac.pdf> [accessed 22/07/2022].

- CEIP-Addictovigilance de Nantes (2020). Rapport d'expertise. Bilan d'Addictovigilance. Protoxyde d'azote : données 2020. Réseau Français d'Addictovigilance. Available: <https://ansm.sante.fr/uploads/2021/11/16/20211116-rapport-anonymise-protoxyde-dazote-sans-annexe-donnees-2020.pdf> [accessed].
- Detrez, V. (2020). Circulation d'herbe de cannabis adulterée avec des cannabinoïdes de synthèse. Note SINTES du 19 octobre 2020, mise à jour le 05/02/2021. OFDT, Paris. Available: https://www.ofdt.fr/BDD/sintes/ir_19102020_Cannabis.pdf [accessed 22/07/2022].
- EMCDDA (2019). Rapport européen sur les drogues 2019 : tendances et évolutions [European Drug Report 2019: Trends and developments]. Publications Office of the European Union, Luxembourg. Available: <http://www.emcdda.europa.eu/edr2019> [accessed 22/07/2022].
- Gandilhon, M., Spilka, S. and Masson, C. (2019). Les mutations du marché du cannabis en France. Produits, approvisionnements, nouvelles pratiques. OFDT, Paris. Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmgz7.pdf> [accessed 22/07/2022].
- Gérôme, C., Cadet-Taïrou, A., Gandilhon, M., Milhet, M., Martinez, M. and Néfau, T. (2018). Substances psychoactives, usagers et marchés : les tendances récentes (2017-2018) [Psychoactive substances, users and markets: recent trends (2017-2018)]. Tendances. OFDT (129). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxcgyc.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/index.php?cID=349> [accessed 22/07/2022].
- Gérôme, C., Cadet-Taïrou, A., Gandilhon, M., Milhet, M., Detrez, V. and Martinez, M. (2019). Usagers, marchés et substances : évolution récentes (2018-2019) [Users, markets and psychoactive substances: recent developments (2018-2019)]. Tendances. OFDT (136). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxgczc.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftacgzc.pdf> [accessed 22/07/2022].
- Ministère des Solidarités et de la Santé (2019). Prévenir et agir face aux surdoses d'opioïdes : feuille de route 2019-2022. Ministère des Solidarités et de la Santé, Paris. Available: <https://solidarites-sante.gouv.fr/prevention-en-sante/addictions/article/prevenir-et-agir-face-aux-surdoses-d-opioides-feuille-de-route-2019-2022> [accessed 21/07/2022].
- OFDT (2019). Drogues, chiffres clés (8^e édition) [Drugs, Key Data 2019]. OFDT, Paris. Available: <https://www.ofdt.fr/publications/collections/periodiques/drogues-chiffres-cles/drogues-chiffres-cles-8eme-edition-2019/> [accessed 22/07/2022].
- OFDT (2022). Drogues et addictions, chiffres clés. OFDT, Paris. Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/DACC-2022.pdf> [accessed].
- Spilka, S., Le Nézet, O., Janssen, E., Brissot, A., Philippon, A., Shah, J. et al. (2018). Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2017 [Drug use in 17-year-olds: analysis of the 2017 ESCAPAD survey]. Tendances. OFDT (123). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxssy2.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/index.php?cID=334> [accessed 22/07/2022].
- Spilka, S., Le Nézet, O., Janssen, E., Brissot, A., Philippon, A. and Chyderiotis, S. (2019). Drogues : perceptions des produits, des politiques publiques et des usagers [Drugs: perceptions of substances, public policies and users]. Tendances. OFDT (131). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxssz4.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftassz4.pdf> [accessed 22/07/2022].
- Spilka, S., Philippon, A., Le Nézet, O., Janssen, E., Eroukmanoff, V. and Godeau, E. (2022). Usages d'alcool, de tabac et de cannabis chez les élèves de 3^e en 2021 [Alcohol, tobacco and cannabis use among ninth grade students (14-15-year-olds) in 2021]. Tendances. OFDT (148). Available: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftxss2bc.pdf> ; <https://en.ofdt.fr/BDD/publications/docs/eftass2bc.pdf> [accessed 22/07/2022].